

Aelred de Rievaulx est un des “quatre évangélistes de Cîteaux”. Il est né vers 1109 ; il a vécu de 1124 à 1133 à la cour du roi David d’Ecosse. Il est entré en 1134 à l’Abbaye de Rievaulx, fille de Clairvaux. En 1142, il est nommé maître des novices, auxquels il témoigne tendresse et patience. Il devint Abbé de la fondation de Revesby en 1143, puis de Rielvaux en 1147, où il mourut le 12 janvier 1167. Il a été l’un des cisterciens les plus influents de l’Angleterre de son temps, et est appelé “le S. Bernard anglais”. Il est désigné aussi comme le docteur de la charité et de l’amitié. Il a laissé de nombreux écrits historiques, poétiques et religieux, souvent en réponse à une sollicitation extérieure. On peut citer le “ Miroir de la charité”, le “Traité sur l’amitié spirituelle”, la “Règle des recluses”, de nombreux Sermons donnés au chapitre devant les religieux, ou lors de synodes, ou encore devant le peuple. Les Sermons sur l’année liturgique sont l’occasion de tirer de ces fêtes un enseignement édifiant l’âme.

(DOM ANSELME LE BAIL, « Aelred », in Dictionnaire de Spiritualité, tome I, Ed. Beauchesne, Paris 1937, col. 225-234).

(https://fr.wikipedia.org/wiki/Aelred_de_Rievaulx le 25/08/2015).

AELED DE RIEVAULX, *Sermons pour l’année*

Marthe et Marie

“Ainsi donc, frères, Marthe symbolise l’activité en laquelle l’être humain travaille pour le Christ ; Marie symbolise le repos en lequel l’être humain se libère des œuvres extérieures et se complaît dans la douceur de Dieu, soit par la lecture, soit par l’oraison, soit par la contemplation. C’est pourquoi, frères, aussi longtemps que le Christ est pauvre, qu’il marche à pied sur terre, qu’il a faim et soif, qu’il est tenté, il faut que l’une et l’autre de ces femmes soient dans la même maison, c’est-à-dire que l’une et l’autre de ces activités coexistent dans la même âme”.

(AELED DE RIELVAUX, *Sermons pour l’année (Première collection de Clairvaux)*, Tome 2, Sermon 19 pour l’Assomption de sainte Marie, §19, Coll. Pain de Cîteaux n°12, série 3, Traduction de Gaëtane de Briey, Ed. Abbaye Notre-Dame du Lac, Oka (Québec) 1999, p. 56).

« Ergo, fratres,
 Martha significat actionem illam qua homo laborat pro Christo,
 Maria autem requiem illam qua homo uacabat ab operibus corporalibus
 et delectatur in dulcedine Dei,
 siue per lectionem, siue per orationem, siue per contemplationem.

Ideo, fratres,
 quamdiu Christo pauper est et pedibus ambulat in terra et esurit et sinit et temptatur,
 necesse est ut utraeque hae mulieres sint in domo una,
 Id est ut hae utraeque actiones sint in eadem anima ».

(AELEDI RIEVALLENSIS, *Sermones I-XLVI*, Continuatio Medievalis II A, recensuit Gaetano Raciti, Coll. Corpus Christianorum, Brepols, Turnouth 1989, p. 151).

Synthèse du thème :

Pour Aelred, Marthe symbolise les œuvres corporelles, et sa sœur Marie symbolise les œuvres spirituelles ; ces diverses activités doivent coexister en chaque moine.

Analyse linguistique :

“**fratres**” (x2). Le mot distingue deux parties dans cet extrait. 1er § : ce que symbolisent les deux femmes ; 2ème § : ce qu’il en conclut pour les moines aujourd’hui. Le terme “fratres” pour désigner les moines montre la charité, la communion, la simplicité qui unissent l’Abbé aux membres de la Communauté.

“fratres”, “delectatur”, “dulcedine” appartiennent à un **langage d’amitié** ; amitié de l’âme avec Dieu et amitié des moines entre eux.

Le langage est symbolique à plusieurs reprises :

- Les deux femmes symbolisent le travail (les œuvres corporelles) et le repos (les œuvres spirituelles).
- Le parallèle du 2^{ème} § entre “mulieres” et “actiones”, puis entre “domo” et “anima”, suggère que les deux femmes symbolisent les activités diverses, et que la maison où elles cohabitent symbolise l’âme.

Le contraste dans le 1^{er} § entre “actionem/laborat/operibus corporalibus” d’un côté, et “requiem/vacabat/delectatur in dulcedine Dei” de l’autre, forme une distinction, pour mieux les unir dans le 2^{ème} §. Cette diversité (“utraque” x2) est appelée à l’unité (“in domo una”, “in eadem anima”).

“**actionem**” (1^{er} §) est employé dans le sens d’une œuvre active (“laborat”).

“actiones” (2^{ème} §) est employé dans un sens plus général (activité passive ou active).

“**homo**” (x2), “Marthe”, “Marie”, “mulieres”, “fratres” (x2), “anima” : différents termes pour désigner la personne humaine. Pour Aelred, Marthe et Marie portent un enseignement pour tous.

“pro **Christo**”, “in dulcedine Dei”, “Christo pauper est...” : ces termes désignent le Christ comme Dieu (tout lui est offert ; en lui se trouve la douceur de Dieu) et comme homme (il est pauvre, il a faim et soif, il est tenté).

“**est**” (x3 : “pauper est”, “necesse est”, “id est”), “sint” (x2) : ce verbe “être” répété au 2^{ème} § nous situe dans le régime de l’être plutôt que du faire.

Analyse des sources :

Dans ce Sermon, Aelred commente l’Evangile lu pour la solennité de l’Assomption à son époque. Il a cité quelques lignes plus haut, au §18, Luc10,38-39 : “Et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une soeur nommée Marie”.

Il y a déjà une allusion à Mt 25,40, cité plus loin au § 20 : “Ce que vous avez fait à l’un de ces petits qui sont à moi, c’est à moi que vous l’avez fait”.

“delectatur in dulcedine Dei” peut faire écho à plusieurs versets : Ps 33,9 : “Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon” et 1Pierre 2,3 : “si du moins vous avez goûté combien le Seigneur est bon”. Tout ceci est repris dans le §21 (“quam suavis, quam dulcis est Domine”).

Déjà, S. Augustin avait présenté Marthe et Marie comme symboles des deux vies, celle du labeur et celle du repos.¹

Idées principales :

Aelred parle du rapport entre les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles.

Les œuvres spirituelles sont synthétisées par les trois mots : « lectio », « oratio » et « contemplatio ».

Ces diverses activités sont nécessaires dans la vie du moine.

Dans les pauvres et ceux qui souffrent, c'est le Christ qui est présent.

Commentaire :

Le Christ est le centre de la vie du moine. C'est pour Lui que le moine travaille ; c'est Lui qui donne repos et douceur ; c'est Lui que le moine sert en servant les autres, tous membres du Christ. C'est en cherchant le Christ, et en accueillant "le temps de l'Esprit" (Sermon 19, §28, p.60), en toute circonstance et en tous que ma vie sera unifiée.

On oppose si souvent Marthe et Marie. Aelred les trouve toutes les deux dans la Vierge Marie : "Ces deux activités existèrent à la perfection en la bienheureuse Marie, notre souveraine" (§23, p.58). Aelred invite le moine à se mettre à l'école de la Vierge Marie.

L'obéissance enjoint au moine une alternance entre ces activités. C'est une des caractéristiques de la vie cistercienne. Aelred donne un sens à cette alternance ; elle est nécessaire pour deux raisons :

- L'alternance permet l'équilibre humain de la personne. Le moine ne peut pas être toujours dans le labeur physique ; il doit savoir s'en libérer ("vacabat") pour refaire ses forces. C'est un *vide* (vacare), mais pour le Christ, pour L'écouter.
- L'alternance ainsi se trouve nécessaire parce que le Christ ici-bas nous attend. Il ne nous attend pas seulement dans Sa Parole, la prière personnelle ou la Liturgie. Il nous attend aussi dans le frère.

Moines, nous sommes frères dans le Christ, fils dans le Fils. Le Christ nous rend frères et nous donne comme frères les uns aux autres. Ceux qui sont pauvres, pèlerins, affamés, assoiffés, tentés ou troublés ne sont pas toujours des personnes lointaines ou des hôtes qui viennent jusqu'à nous ; ce sont d'abord les sœurs de ma Communauté.

Il est intéressant que dans la description des faiblesses du Christ et de "ses membres", Aelred considère là encore la personne tout entière : les souffrances physiques et les souffrances morales ou spirituelles. Quand mon frère souffre, c'est le Christ qui souffre ; quand je souffre, c'est aussi le Christ qui souffre. Chacune de mes souffrances est ainsi un "temps du Saint Esprit", le temps du salut, une occasion de communier au Mystère pascal du Christ.

"Sur terre", nous avons à faire les œuvres de Marthe et de Marie, dans un cœur "un". Cette unification n'est pas évidente. Elle se fait grâce à l'obéissance, à l'action de l'Esprit Saint en nous, et à notre collaboration. La part qui me revient dans ce travail d'unification est l'amitié

¹cf SAINT AUGUSTIN, *Discorso* 104,8.

avec le Christ, chercher le Christ en tout et en tous, ne rien fuir. Il y a le risque de fuir le labeur physique, les services communautaires, et de chercher avec illusion une tranquillité. Il y a aussi le risque d'être esclave de travaux non nécessaires et de fuir les activités spirituelles, alors que le Seigneur m'appelle aussi à me complaire en sa douceur, à « jouir de sa présence² ».

On peut voir dans ce texte d'Aelred les trois aspects de l'amitié qu'il distingue : l'élection (choisir le Christ), l'action (les actes que l'amour incline à poser), et la jouissance (le repos de l'âme dans le Bien-Aimé).

Puis, au ciel, « la part de Marthe nous sera enlevée » (§30, p.61). Seule subsistera la part de Marie. Ce sera l'éternel sabbat, le repos en Dieu.

²SAINT JEAN DE LA CROIX, *El Pastorcico*. In *Poèmes mystiques de Saint Jean de la Croix*, Editions Beauchesne, Paris 1922, p.94 :

« Y dice el Pastorcico : ! Ay desdichado
De aquel que de mi amor ha hecho ausencia,
Y no quiere gozar la mi presencia,
Y el pecho por su amor muy lastimado ! »